

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Il peut sembler paradoxal de parler des périls les plus brûlants de notre temps dans ce lieu qui justement semble échapper au temps. D'évoquer les bouleversements de ce siècle entre ces murs sur lesquels les siècles paraissent avoir glissé.

Je crois au contraire que ce cadre vénérable est un lieu parfait pour évoquer notre avenir, notre capacité à nous projeter dans les siècles futurs et le monde que nous laisserons aux prochaines générations.

C'est pourquoi je suis particulièrement heureux de pouvoir parler ici avec vous de notre Planète et des maux qui la guettent, mais aussi des solutions qui existent pour améliorer son destin. Je veux donc en remercier nos hôtes. Je veux aussi saluer François Rumpf, Consul général de Monaco à Genève et Président de la branche Suisse de ma Fondation, ainsi que Eric de Graffenried Consul général à Berne, membre de cette "Grande société" qui nous accueille, ainsi que de la branche Suisse de la Fondation.

Cette Fondation, Mesdames et Messieurs, est aujourd'hui pour moi un indispensable instrument au service de mon engagement pour notre Planète.

Les enjeux environnementaux échappent en effet bien souvent aux cadres d'action classique des nations. Ils traversent les frontières, relèvent de registres extrêmement variés et exigent un engagement très large de beaucoup d'acteurs. Il est par conséquent difficile de les aborder par le seul biais politique classique.

Nous le voyons d'ailleurs régulièrement, lors des sommets consacrés à l'environnement.

Moi qui depuis 1992 et le Sommet de Rio ai représenté mon pays dans tous ces sommets, j'ai pu mesurer leurs progrès, bien sûr – et en vingt ans ils ont été très importants, mais aussi leurs limites.

C'est pourquoi j'ai décidé en 2006 de créer cette Fondation, qui a déjà conduit ou soutenu près de 250 projets à travers le monde. Son action souple, adaptable, locale, est en effet pour moi une garantie d'efficacité, au plus près des problèmes et de ceux qui les subissent.

Ces problèmes, quels sont-ils ? Ils sont à mon sens principalement de trois ordres : le changement climatique, la perte de biodiversité et les problèmes liés à l'eau.

Le changement climatique est bien entendu le mieux connu de ces enjeux. Il y a quelques semaines encore, la publication du premier volume du 5<sup>ème</sup> rapport d'évaluation du GIEC a rappelé l'ampleur du réchauffement à l'œuvre et la nature anthropique de ses causes. Nous en avons donc désormais une connaissance assez claire, même s'il s'agit d'un phénomène complexe.

Et, au-delà de cette connaissance théorique, nous en voyons surtout les premiers effets à l'œuvre. Qu'il s'agisse des événements climatiques extrêmes qui se multiplient partout à la surface du globe, de la fonte de glaces polaires ou, plus insidieuse mais également avérée, de l'acidification inquiétante des océans, qui pourrait mettre en péril leurs équilibres biologiques, le réchauffement est déjà une réalité.

Une réalité d'autant plus tragique qu'elle frappe les plus faibles, les plus vulnérables d'entre nous. Moi qui parcours la Terre autour de ces enjeux, je constate la détresse et la difficulté de ces populations dont l'économie séculaire est soudain bouleversée, dont l'habitat est menacé, dont l'avenir est incertain. Dans le Grand nord ou le Sahel, dans le sous-continent indien

comme sur les bords de la Méditerranée, nos frères humains ont besoin de notre aide face à une situation dont nous sommes tous responsables.

C'est pourquoi ma Fondation agit, avec modestie, bien sûr, mais aussi avec détermination.

Cela passe à la fois par le soutien aux innovations technologiques qui nous permettront demain de limiter notre consommation d'énergies fossiles, par la promotion de solutions favorisant l'efficacité énergétique, ou encore par une participation active aux négociations internationales sur le climat et aux diverses initiatives sur le sujet. Autant de pistes qui permettent d'espérer atténuer l'évolution de la courbe des températures et dans tous les cas de mieux s'y adapter...

Le second enjeu auquel ma Fondation se consacre est celui de la biodiversité.

S'il est moins médiatisé que le changement climatique, le problème de la perte de la biodiversité n'en est pas moins grave. Derrière cette notion générale, il y a en effet un phénomène irréversible, celui de la disparition potentielle d'espèces que, pour certaines, nous ne connaissons même pas encore, ou très peu...

Ces extinctions peuvent sembler secondaires. Elles sont pourtant essentielles, car avec elles, c'est tout l'équilibre de notre monde qui se trouve fragilisé. Un équilibre complexe, dont nous sommes tous directement dépendants. Mais bien souvent, hélas, nous ne nous rendons compte que trop tard de l'importance de ce que nous avons perdu...

C'est pourquoi il est impératif d'agir contre tout ce qui met en péril la biodiversité.

Ma Fondation le fait, là aussi, de diverses manières, et notamment en soutenant de nombreux projets scientifiques d'études et d'inventaires de la biodiversité, en participant à des opérations de sauvegarde d'espèces particulièrement menacées ou en œuvrant au niveau

international à l'établissement de dispositions mieux adaptées à la préservation de la biodiversité, sur terre comme dans les océans.

C'est ainsi que nous avons par exemple beaucoup travaillé autour du thon rouge de Méditerranée, espèce emblématique et très fragilisée, mais que notre intervention a je crois contribué à sauver.

Enfin, à côté du climat et de la biodiversité, ma Fondation est aussi dédiée à l'eau, à sa préservation et à son meilleur accès.

Là aussi, il s'agit d'un sujet souvent sous-estimé, mais qui a une incidence décisive sur de nombreux biotopes et sur les populations qui les habitent. Parce qu'elle est un révélateur unique de la situation environnementale, mais aussi parce qu'elle est une condition indispensable du développement, l'eau doit je crois être l'objet de toutes nos attentions.

Dans un contexte où de nombreuses régions de la Planète voient leur population s'accroître de manière rapide, et tandis que les réserves d'eau sont d'ores et déjà limitées, il s'agit d'un enjeu central pour toute l'humanité.

C'est pourquoi nous soutenons de nombreuses initiatives de lutte contre la pollution et œuvrons au développement d'approches plus efficaces des ressources en eau, à travers notamment des mécanismes de gestion intégrée au niveau des bassins, en cohérence avec les réalités hydriques comme avec les besoins des hommes.

Car, en matière d'eau, comme de biodiversité ou de climat, il s'agit toujours pour nous de répondre aux problèmes des hommes, ceux qui habitent sous nos latitudes ou ceux qui sont aux antipodes, ceux qui vivent aujourd'hui comme ceux qui vivront demain.

Pour cela, nous privilégions toujours les initiatives locales, conduites en association avec les populations concernées, et appuyées sur une expertise scientifique indépendante et rigoureuse.

Surtout, nous sommes soucieux de promouvoir de nouvelles solutions, utiles à tous sans être nuisibles à l'environnement.

Qu'il s'agisse de développement de nouvelles énergies, de valorisation de la biodiversité et de ses richesses ou de gestion plus performante de l'eau, je sais en effet que le combat pour l'environnement, loin de s'opposer au progrès, est une formidable source de croissance.

A l'heure où notre monde s'interroge sur ses nombreux déséquilibres, je sais que l'économie verte est une opportunité unique de réinventer nos fonctionnements, en les appuyant sur des valeurs plus responsables et plus justes – en un mot plus durables.

Comme l'a écrit le grand poète allemand Friedrich Hölderlin, « là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve ».

Loin de désespérer, je veux donc croire que la crise majeure à laquelle nous sommes confrontés est aussi, pour nous tous, une occasion d'inventer un monde meilleur. C'est le sens de mon engagement.

Je vous remercie.